

saire, les vaches la mangeront avec plus d'avidité, mais elle ne sera pas plus nourrissante et de plus, n'entrera que lentement en fermentation dans le silo.

Si le blé-d'Inde est mûr ou blanchi par la gelée, il prendra aussi peu de temps à entrer en fermentation.

Ce fut l'opinion de mes amis, que la pratique de l'ensilage se répandait rapidement. Le système donnait de tels résultats satisfaisants, qu'on se plaisait à le recommander à tous. J'ai toujours trouvé que celui qui bâtissait un silo en devenait du coup l'apôtre et le propagateur. Il peut dès lors entraîner tous ses voisins et amis dans la voie qu'il suit lui-même avec tant de plaisir.

Ce fut dans l'excellent journal *The country Gentleman*, que je lis maintenant depuis au-delà de 25 ans, que pour la première fois j'étudiai le silo, puis dans les ouvrages français, enfin dans la pratique. Je devins son partisan et le petit travail que je vous lus il y a deux ans, je le distribuai par le pays, entr'autres, un exemplaire à chaque curé. Plusieurs milliers d'exemplaires furent distribués aussi par notre société et par la législature. D'autres que moi ont écrit pareillement dans la province à ce sujet.

Dans beaucoup d'endroits, la semence est tombée en bon terrain, car, si j'en juge par les lettres qu'on me demande certains détails, les fréquentes visites que me font les agriculteurs qui veulent voir de leurs yeux, je suis porté à croire que l'industrie de l'ensilage se propage rapidement, pas aussi rapidement qu'aux Etats Unis où elle marche à pas de géant, mais de manière à donner satisfaction à ceux qui prennent intérêt aux bons résultats qui en dérivent.

Dans le peu que j'ai pu faire pour l'agriculture de mon pays, rien ne m'a donné autant de satisfaction, à cause du bien immédiat opéré, que mes tentatives à populariser la pratique de l'ensilage. Je me suis toujours dit que nous allions effacer l'hiver. Et c'est ce qui fait le succès. Et dire que c'est pour la France que ce bon système a été trouvé!

Voici une citation qui vous dira comment l'idée se propage dans notre nord et quel chemin elle a fait dans un ou deux Etats de l'Union américaine. Je lis dans le *Nord*:

"Je ne puis m'empêcher de citer les noms de M. F. X. Rogimbal et celui du Dr W. Grignon, secrétaire de la nouvelle société d'agriculture du nord. Ces deux messieurs ont construit chacun un silo l'automne dernier; ils sont par le fait même les premiers pionniers de cette idée nouvelle, en agriculture, dans le nord du comté de Terrebonne. C'est un pas immense qu'ils ont fait dans la voie du progrès, déjà des centaines de cultivateurs ont visité ces silos; ces cultivateurs sont étonnés du résultat qu'on a obtenu par ces silos qui ont donné entière satisfaction. Cette expérience sera l'étincelle qui allumera l'incendie, et j'ose prédire que, dès l'an prochain, près de quatre-vingt à cent silos seront construits dans les huit paroisses du nord du comté de Terrebonne.

"En effet, sans le silo, l'élevage des animaux dans le Nord devient difficile, sinon impossible, vu la longueur des hivers. Avec le silo, cet élevage est facile et les cantons du Nord deviennent un pays privilégié sous ce rapport. L'été, les pâturages n'y manquent pas, l'eau y est claire et toujours abondante, l'herbe des montagnes y est très nutritive pour le bétail; le

cultivateur peut disposer de grandes étendues de terrain qui ne sont propres qu'au pâturage; mais comme l'hiver consomme les profits que l'on a réalisés durant l'été, il n'est pas avantageux de se livrer à l'élevage. Le silo fait disparaître cet inconvénient; avec trois ou quatre arpents de terre bien engraisés et semés, l'hivernement de dix ou douze vaches est assuré, de sorte que l'hiver commence l'été, les vaches seront bien soignées, coûteront peu et rapporteront beaucoup. "Le silo pour les cantons de Nord, c'est ce qui nous sauvera et nous enrichira," disait M. J. B. Bohémier, à une assemblée de la Société d'Agriculture No. 2 du comté de Terrebonne, dont il en est le président, et il a raison.

"Le major H. E. Alvard, agronome américain distingué, en réponse à un article d'un journal d'agriculture qui disait que la fièvre de l'ensilage était passée et que les silos devenaient de moins en moins en usage, prouve que les chiffres loin de diminuer l'idée d'ensiler le fourrage vert perd de l'accroissement de jour en jour. Il dit entre autres choses que le nombre des silos dans l'Etat du Wisconsin seul est au-dessus de 1,000, et que plusieurs centaines d'autres seront construits l'an prochain. Dans l'Etat du Massachusetts, d'après le recensement de 1885, le nombre des silos était de 1,029; ce nombre s'est élevé à 1,300 depuis cette date."

Nous ne sommes pas absolument loin de Berthier ici, peut-être pouvons-nous être de quelque utilité aux messieurs qui y ont entrepris d'y ressusciter la manufacture de sucre de betteraves.

On y est quelques fois en peine de conserver la pulpe de betterave qui est une excellente nourriture pour le bétail, mais qui ne peut être consommée aussi rapidement qu'elle est produite. Qu'on la mette en silos, soit en silos fixes, soit en silos sur roues, pour la facile distribution par les voies ferrées. On sauvera le tout et on aura la facilité de vendre au moment de la demande.

Il me reste à déclarer à mes confrères de l'association que je serai toujours heureux d'être honoré de leur visite, soit à l'automne à l'emplissage; soit en hiver pour constater comment la conserve est accueillie par le bétail. Je puis promettre sans crainte que les faits parleront beaucoup plus éloquemment que je n'ai pu le faire aujourd'hui.

Hygiène des animaux employés aux travaux de la culture le printemps.

Le printemps est la saison de l'année où les maladies qui affectent les animaux employés aux travaux de l'agriculture sont les plus communes et souvent les plus graves. Combien de fois n'avons-nous pas été témoin de la gêne, de l'embarras où se trouvent les cultivateurs qui, les uns par besoin, d'autres par parcimonie, et un certain nombre par intérêt mal entendu, ne conservent que le nombre d'animaux strictement nécessaires aux grands, aux nombreux et aux difficiles travaux du printemps.

Très rarement l'éventualité des maladies qui sont susceptibles de se développer chez les animaux, au printemps, entre en considération, et quand arrive le moment nefaste, le cultivateur n'a que trois partis à prendre les uns et les autres également funestes à ses